



HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLAIS JUSQU'À NOS JOURS
(1853-1894)
(Suite)

Saint-Alexis, grâce à Dieu, fut relativement épargné. Pourtant, voici ce qu'écrivait M. A. Pelletier à M. le Grand Vicaire Cazeau, au lendemain de l'incendie : " A Saint-Alexis, on a passé le 19 et la nuit suivante dans les plus cruelles inquiétudes. Le feu, qui ceinturait en quelque sorte le village de l'église, poussé par un vent épouvantable de nord-ouest, menaçait de tout détruire. Nous avons été à notre dernière peur, au point que les personnes avaient déjà empaqueté leurs effets et beaucoup même les avaient enfouis dans des caves extérieures ou déposés sur la grève. Et dans les concessions on était menacé de la même manière. Ici, à part les clôtures qui ont été incendiées sur une étendue considérable dans presque toutes les parties de la paroisse, on n'a à déplorer aucun autre accident. Mais la sécheresse continue toujours, les vents sont fréquents et le feu n'est pas éteint partout. Priez pour nous."

La lettre ne parle pas des semences brûlées dans la terre, et qu'il fallut recommencer, ni du temps perdu pour combattre l'incendie, ni de la crise commerciale qui se fit sentir à Saint-Alexis comme ailleurs. En somme, l'année 1870 fut là aussi l'année terrible, et il

fallut plusieurs bonnes années pour solder le déficit qu'elle créa.

La paroisse pourtant continua à progresser sous un autre point de vue. L'esprit paroissial s'y développait, les vertus chrétiennes y fleurissaient ; et M. A. Pelletier ne pouvait s'empêcher de lui rendre un excellent témoignage auprès de son évêque dans son rapport annuel.

1871 et 1872 furent des années de paix, et aucun événement important n'y peut être signalé. La paroisse continuait à aimer et à vénérer son saint curé, et à se laisser diriger par lui dans les voies de la spiritualité. Curé et paroissiens s'étaient pour ainsi dire faits à l'idée qu'ils ne se quitteraient jamais. L'année 1873 devait les déromper les uns et les autres. En effet, dans l'automne de cette année, M. Pelletier fut appelé par Monseigneur l'Archevêque de Québec à remplir un autre poste, et M. F. Brunet fut chargé de le remplacer à Saint-Alexis.

(A suivre)

DERFLA.

PREMIERS ET SECONDS
MOIS DE SEPTEMBRE

- Philosophie senior* : 1er, M. P. Gagné ; 2nd, M. H. Dumas.
Philosophie junior : 1er, M. O. Tremblay ; 2nd, M. Frs Bergeron.
Rhétorique : 1er, M. Jos.-C. Tremblay ; 2nd, M. Eug. Bellay.
Belles-Lettres : 1er, M. Ach. Tremblay ; 2nd, M. Jos. Sheehy.
Versification : 1er, M. Louis-T. Saucier ; 2nd, M. Edm. Duchesne.
Humanités : 1er, M. N. Gagné ; 2nd, M. J. McNicholl.

Quatrième : 1er, M. Jos. Blackburn ; 2nd, M. Arm. Boily.

Troisième : 1er, M. J.-A. Gagné ; 2nd, M. Ludg. Boily.

Seconde : 1er, M. Jean Brassard ; 2nd, M. Diégo Villeneuve.

Première : 1er, M. A. Jalbert ; 2nd, M. Vict. Aubin.

ECHOS DU SEMINAIRE

—Le 27 septembre dernier, nos philosophes ont fait une excursion à Saint-Dominique de Jonquière. Le défaut d'espace nous oblige à renvoyer au prochain numéro le récit de ce voyage.

—Le 28 du même mois, nous célébrions la fête patronale de M. l'abbé E. DeLamarre, préfet des études.

—Lundi dernier, nous avons " dépensé " le grand congé que nous avait donné Mgr B. Paquet. L'événement de la journée fut le pique-nique des grands à Sainte-Anne. Le bateau traversier vint les chercher tout près d'ici et nous les ramena sains et saufs.

—M. l'abbé A. Vincent a été nommé Assistant-Procureur et Econome, en remplacement de M. l'abbé C.-R. Tremblay, appelé dernièrement à la cure de Saint-Charles.

—De ce temps-ci, maints ouvriers préparent le cabinet de physique et le laboratoire de chimie. Dans quelques semaines, tout sera organisé.

Nos sincères félicitations à la *Croix du Canada*, pour son courageux article du 3 octobre à l'adresse d'une partie des étudiants catholiques de Montréal. Les réponses qu'on a tenté de lui faire n'ont pas beaucoup brillé par la logique.

L'abondance des matières de ce numéro nous fait différer de quinze jours, à notre grand regret, la publication d'une critique littéraire de notre collaborateur ABNEE, sur la *Vie de M. Painchrud*, Dionne.

Il y a bien du petit texte dans ce numéro, et les pauvres yeux des plus âgés de nos lecteurs vont avoir forte besogne.—Ils pourraient nous lire à la loupe, ou plutôt à l'aide de projections à la lanterne magique. Ce serait original, scientifique et très fin-de-siècle.